



Son Excellence Héctor Vila, Évêque de Whitehorse

Lettre pastorale pour le dimanche de Pâques 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« **Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !** »

Ce cri antique, le kérygme qui a brisé le silence du tombeau, résonne aujourd'hui avec une urgence que le monde ne peut étouffer. Tel une voix portée à travers de grandes distances, il atteint même les communautés les plus éloignées. Au milieu de l'incertitude, du chaos et des troubles qui marquent notre monde, cette proclamation demeure la voix de la Vérité : le Christ est vivant, et la mort n'a pas triomphé. Lorsque nous nous rassemblons dans notre cathédrale et nos églises paroissiales, nous ne faisons pas seulement mémoire d'un événement passé ; nous y sommes introduits. Nous entrons dans le Mystère pascal lui-même, ce passage de la mort à la vie. Il ne s'agit pas simplement d'une réalité à méditer, mais d'un mystère que nous sommes appelés à vivre.

Le mystère de l'autel

Notre participation à la sainte Eucharistie est une communion profonde, une immersion dans la mort et la résurrection du Seigneur. Comme l'enseigne le Concile Vatican II dans *Sacrosanctum Concilium*, la liturgie est le « sommet vers lequel tend l'action de l'Église ». Nous pouvons l'imaginer comme l'ascension d'une haute montagne, d'où tout devient clair et ouvert devant nous : la liturgie est ce lieu élevé où le ciel et la terre se rencontrent.

Lorsque nous écoutons la Parole de Dieu, nous n'entendons pas une lettre morte, semblable à un enregistrement du passé ; nous accueillons une Voix vivante. Dieu parle ici et maintenant. Lorsque nous intériorisons cette Parole, lorsqu'elle descend dans nos cœurs, c'est comme une semence déposée en une terre fertile : avec le temps, elle s'enracine et croît en nous.

Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Calvaire et la gloire de Pâques sont rendus présents. Cela ne signifie pas qu'ils se répètent, mais que nous y sommes introduits. Nous ne demeurons pas à l'extérieur comme de simples observateurs ; nous n'y assistons pas, nous y participons. Dans la liturgie, Dieu nous parle, nous pardonne et nous donne la vie nouvelle.

Un cri pour la paix dans un monde blessé

Nous ne pouvons ignorer les ombres qui s'étendent sur notre famille humaine. Comme l'a récemment observé le pape Léon XIV, le cri des peuples pour la paix s'élève des terres déchirées par la folie de la guerre. La justice doit triompher de la violence, mais ce changement commence dans le cœur de chaque personne. Nous ne devons pas considérer ces conflits comme des tragédies lointaines qui ne nous concernent pas : nous appartenons à une seule famille humaine. Leur souffrance nous atteint. Nous sommes unis à un monde blessé par les conflits. Le cri pour la paix s'élève de nombreuses terres, comme un long et douloureux écho.

Comme l'enseignait saint Jean-Paul II : « Il n'y a pas de paix sans justice, ni de justice sans pardon » (*Message pour la Journée mondiale de la paix, 2002, n° 1*). Le pardon peut sembler difficile, mais on peut le comprendre simplement : il consiste à interrompre la chaîne du mal, à briser ce qui enchaîne les cœurs et transmet la souffrance d'une personne à une autre.

Si la paix n'habite pas le cœur du croyant, comment pourrait-elle habiter le monde ?

Le témoignage de la vie et de la famille

Ici, dans notre propre diocèse, à travers le Yukon et le nord de la Colombie-Britannique, nous connaissons aussi notre « désert ». Non pas un désert de sable, mais celui qui peut apparaître dans les cœurs, dans la solitude, le découragement ou les atteintes à la dignité de la personne humaine. Pourtant, même en hiver, la vie n'est jamais totalement absente : sous la neige, elle demeure en attente. De même, la grâce de Dieu est toujours à l'œuvre.

Jésus est mort pour tous, et il est ressuscité pour tous. Toute vie humaine a une valeur infinie aux yeux de Dieu ; aucune n'est en dehors de son plan de salut. C'est pourquoi l'Église nous appelle à ne jamais renoncer à la vie, mais à la vivre pleinement, même lorsqu'elle comporte la souffrance et le mystère de la croix. Vivre pleinement ne signifie pas éviter les épreuves, mais faire confiance au dessein de Dieu pour notre vie : croire qu'il y est présent et qu'il peut en faire jaillir le bien. Ainsi, la vie est sacrée depuis son commencement jusqu'à sa fin naturelle, et la famille est un lieu saint, une Église domestique, semblable à une demeure qui offre chaleur et lumière, où l'amour est accueilli, protégé et nourri.

Comme nous le rappelle l'apôtre Paul : « vous ne vous appartenez pas ; vous avez été achetés à grand prix ». Nos vies ne sont donc ni vaines ni sans direction : elles appartiennent à Dieu qui nous aime. Et sachant que beaucoup parmi nous sont fatigués et accablés, nous prions pour eux et marchons avec eux, afin qu'ils trouvent leur repos dans le Christ, que leur joug devienne léger et leur fardeau plus doux, car Il le porte avec eux.

L'appel à la conversion

Bien-aimés, que cette fête de Pâques soit pour nous un tournant. Ne laissez pas sa grâce passer sans fruit. Dans le Nord, nous savons ce que signifie attendre la lumière : après les longues ténèbres de l'hiver, le retour du soleil transforme tout. Peu à peu, la lumière grandit, se réchauffe, et ce qui semblait sans vie commence à renaître. Ainsi en est-il du Christ ressuscité : sa lumière entre dans nos vies et dissipe les ténèbres de la peur et le froid de l'indifférence. Lorsque nous recevons le Seigneur dans l'Eucharistie, nous recevons la force de devenir des témoins : vivre et annoncer un Amour qui a déjà vaincu le monde par la mort et la résurrection.

Que la Bienheureuse Vierge Marie, qui se tint au pied de la Croix et se réjouit de la Résurrection, nous guide. Qu'elle nous apprenne à faire confiance, à espérer et à devenir un peuple qui porte au monde la lumière du Christ ressuscité.



+ Son Excellence Héctor Vila
Évêque de Whitehorse